

CRITIQUE, Livre. Gérard Desbois : Les femmes de Puccini, « De la courtisane à l'héroïne » (Éditions du Panthéon)

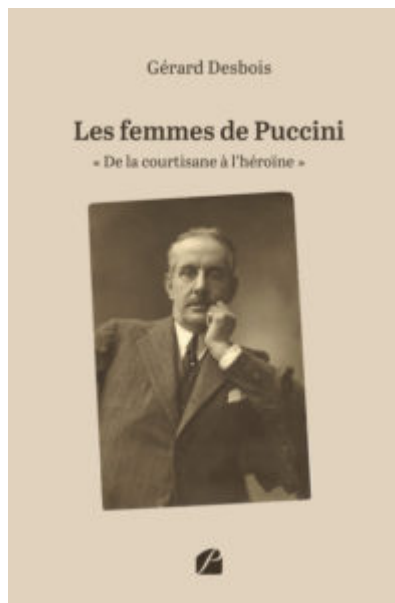
A l'appui des 10 000 lettres de la très riche correspondance épistolaire laissée par Puccini, l'auteur propose dans ce court essai, la découverte de ses opéras, à travers le portrait de leurs héroïnes respectives... Fidelia / Tigrana, Manon, Mimi / Musetta, Floria Tosca, Cio-Cio-San / Butterfly, Minnie, Turandot / Liu... une constellation de portraits de femmes aussi captivante que surprenante, le compositeur révélant une véritable tendresse pour la psychologie féminine.

« Je ne peux composer qu'en étant amoureux » a déclaré Giacomo Puccini. L'intérêt de l'approche est donc de mettre en relation la vie amoureuse de Puccini et chacune des femmes dont il conçoit le portrait musical dans chacun de ses ouvrages.

L'homme aime sa retraite de Torre del Lago où il compose dans un calme recherché (entre deux parties de chasse ou de pêche...). Un havre favorable à l'inspiration, loin des assauts de son épouse, exclusive, étouffante, vindicative, et très jalouse : Elvira (épousée en février 1904, quelques semaines après la création – désastreuse de Tosca à Milan, préambule à la reprise à Brescia en mai qui suscitera un immense triomphe, jamais démenti depuis).

La composition est très étroitement liée à un désir constant de séduire et de plaire, de posséder et de collectionner : Puccini fut un homme volage épris de passion tout au long de sa vie, accumulant les aventures, certaines plus longues que d'autres. Les femmes de Puccini sont autant ses créations lyriques, personnages hautes en couleurs et forts tempéraments à quelques exceptions près, que les sirènes réelles qu'il croisa dans la vie : entre autres l'étudiante Corinna (« Cori », à l'époque de la composition de Tosca, rencontrée avant son mariage avec Elvira), la jeune baronne Josephine Von Stengel... sans omettre Sybille Seligman, confidente des heures les plus douloureuses d'une vie tourmentée et impétueuse, dramatique même comme en témoignent les événements de 1909 qui aurait conduit l'épouse en prison si Giacomo n'avait pas payé pour lui éviter l'incarcération.

A part, Minnie, héroïne singulière de La Fanciula del West, est ici l'objet d'une enquête rapportée qui dévoile celle qui en fut l'inspiratrice, la jeune « Giulia », fille de Domenico Manfredi qui gérait un bar sur pilotis au bord du lac de Torre del Lago... Une jeune femme très à part, dans la vie de Puccini et dont le texte rétablit la juste place.



L'auteur évoque très brièvement le contexte social dans lequel Puccini continue de réformer considérablement le genre opératique ; face à l'incompréhension voire la méfiance de ses voisins immédiats qui lui reprochent son indifférence aux événements géopolitiques, le compositeur quitte Torre de Lago pour Viareggio après la guerre (1919) ; ... avant que ne surgisse et se précise la nouvelle figure lyrique et dramatique de la fin : la princesse chinoise Turandot d'après Gozzi et selon l'adaptation de Schiller. Un nouveau portrait de femme, conçu par un Puccini sexagénaire qui s'amourache à nouveau de la jeune soprano allemande Rose Ader, son dernier amour...

L'auteur avait réellement besoin d'être amoureux pour écrire et composer. A travers la galerie de portraits ainsi restituée, c'est bien une quête éperdue de l'amour qui anime Puccini, une passion jamais éteinte dont témoignent à présent les mille et une figures de femmes que le génie italien a ciselées dans son œuvre aussi intime et juste que bouleversante et spectaculaire.

CRITIQUE, Livre. Gérard Desbois : Les femmes de Puccini, « De la courtisane à l'héroïne » (Éditions du Panthéon)

L'AUTEUR

Médecin psychiatre retraité, le docteur Gérard Desbois est membre de l'Association Dante Alighieri, passionné par la culture, l'opéra, l'histoire et la littérature des auteurs classiques italiens.

Avec « Les femmes de Puccini », il poursuit son itinéraire italien après la poésie vivante d'Alda Merini (Éditions Vérone, 2019), le tragique destin d'Antonia Pozzi et sa verve poétique si émouvante (« Une vie brève, une vie de génie », Éditions du Panthéon, 2020) et deux hautes figures du Moyen Âge, rebelles envers le pouvoir (« La reine Jeanne de Naples et Catherine de Sienne », Éditions du Panthéon, 2023).

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Éditions du Panthéon : <https://www.editions-pantheon.fr/catalogue/les-femmes-de-puccini/>

STREAMING opéra. PUCCINI : IL TRITTICO (Opéra de Paris, mai 2025). Asmik Grigorian... Christof Loy / Carlo Rizzi

Trois couleurs, trois ambiances, trois registres : « *Il Trittico* » de Giacomo Puccini porte bien son nom : il s'agit bien de 3 contes, tous très différents et tous tragiques, voire d'un cynisme

glaçant, qui forment ainsi un Triptyque édifiant. Dans cette production parisienne, après l'avoir réalisé au festival de Salzbourg, la soprano lituanienne ASMIK GRIGORIAN relève le défi de chanter et incarner chacune des 3 héroïnes, successivement : Lauretta, Giorgetta et Suor Angelica. Trois drames forts et contrastés, et pourtant, Puccini les conçoit comme un tout. Il entrelace ces trois opéras en un acte, de Il Tabarro, drame passionnel sur fond de quais de Seine au début du XXème siècle, à Gianni Schicchi, farce burlesque dans la Florence médiévale, et Suor Angelica, tragédie mystique dans un couvent du XVIIème siècle...

Le metteur en scène **Christof Loy** (qui fait ainsi ses débuts à l'Opéra de Paris), place ces œuvres dans un ordre inhabituel, passant de la comédie au drame – de Gianni Schicchi, Il Tabarro à Suor Angelica – tel un cheminement parallèle à la chronologie des trois cantiques de la Divine Comédie : l'Enfer, le Purgatoire, le Paradis. Ainsi, le premier chant est convoqué, à la fois, à travers le personnage de Buso Donati et une forme de machiavélisme macabre ; le Purgatoire trouve un écho dans errements et repentances sentimentales du couple de bateliers ; quant au Paradis, l'ultime volet lyrique résonne

dans le pardon et la transcendance mystique accordés à Suor Angelica.

Trois opéras, trois femmes, et dans cette production **une seule et même interprète** pour ces visages féminins qui exigent chacun, une chanteuse doublée d'une véritable actrice : à travers la fraîcheur propre à la jeunesse de Lauretta, le questionnement des sentiments amoureux de Giorgetta et la stigmatisation culpabilisatrice de Suor Angelica qui a péché en ayant eu un enfant hors mariage, s'écrit ce qui pourrait être le parcours de vie d'une seule et même femme. Un chemin de croix, et une trajectoire jalonnée d'épreuves et de souffrance, que le metteur en scène dans le sillon de Puccini, s'emploie à inscrire dans la cohérence et l'unité dramatique : **Asmik Grigorian**, pilier de cette vision unificatrice, entre finesse et constance, relève le défi des 3 rôles, et en reprend chaque nuance après les avoir chantés à Salzbourg...

VOIR IL TRITTICO par Christof Loy et Asmik Grigorian

<https://operavision.eu/fr/performance/il-trittico>

Diffusé le 18.07.2025 à 19h CET

EN REPLAY jusqu'au 18 janvier

2026 à 12h CET

Enregistré le 16.05.2025



Mise en scène, Christof Loy

Direction musicale, Carlo Rizzi

Orchestre de l'Opéra national de Paris

Chœur de l'Opéra national de Paris

distribution

I – Gianni Schicchi

Gianni Schicchi : Misha Kiria

Lauretta : Asmik Grigorian

Zita : Enkelejda Shkoza

Rinuccio : Alexey Neklyudov

Gherardo: Dean Power

Nella : Lavinia Bini

Betto: Manel Esteve Madrid

Simone : Scott Wilde

Marco : Iurii Samoilov

La Ciesca: Theresa Kronthaler

Maestro Spinellocchio : Matteo Peirone

Pinellino : Vartan Gabrielian

Guccio : Luis-Felipe Sousa

Amantio di Nicolao: Alejandro Baliñas Vieites

2 – Il Tabarro

Michele : Roman Burdenko

Giorgetta : Asmik Grigorian

Luigi : Joshua Guerrero

Il Tinca : Andrea Giovannini

Il Talpa : Scott Wilde

La Frugola : Enkelejda Shkoza

Un venditore di canzonette : Dean Power

Un amante : Ilanah Lobel-Torres

3 – Suor Angelica

Suor Angelica : Asmik Grigorian
La zia principessa : Karita Mattila
La badessa : Hanna Schwarz
La suora zelatrice : Enkelejda Shkoza
La Maestra delle novize : Theresa Kronthaler
Suor Genovieffa : Margarita Polonskaya
Suor Osmina : Ilanah Lobel-Torres
Suor Dolcina : Lucia Tumminelli
Suor infermiera : Maria Warenberg
Prima Cercatrice : Lavinia Bini
Seconda Cercatrice : Camille Chopin
Una novizia : Lisa Chaïb-Auriol
Prima conversa : Silga Tīruma
Seconda conversa : Sophie Van de Woestyne

critique

LIRE notre CRITIQUE/ PARIS, Opéra Bastille, le 2 mai 2025.
PUCCINI : Il Trittico. A. Grigorian, R. Burdenko, M. Kiria, J. Guerrero, K. Mattila... Christoph Loy / Carlo Rizzi :

La soprano lituanienne, déjà acclamée dans la cité autrichienne pour ses interprétations de Salomé et Tosca, relève ici un défi d'ampleur : incarner les trois héroïnes principales, chacune radicalement différente. Dans Gianni Schicchi, elle incarne Lauretta, déployant une voix plus légère, presque espiègle, tout en gardant une présence scénique irrésistible. Son « O mio babbino caro », sans mièvrerie, est un moment de grâce absolue. Dans Il Tabarro, elle est Giorgetta, épouse tourmentée, prisonnière d'un mariage sans amour :

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-opera-bastille-le-2-mai-2025-puccini-il-trittico-a-grigorian-r-burdenko->

DIVAS. Anna Netrebko, lauréate du 53ème Prix Puccini 2024, année du Centenaire Puccini

Alors qu'elle chante actuellement *La Forza del Destino* à la Scala de Milan, la soprano russo-autrichienne Anna Netrebko recevra vendredi 20 décembre, le 53ème Prix Puccini 2024 (Premio Puccini 2024), décerné chaque année depuis 1971, dans la ville où vécut et aima travailler Giacomo Puccini, Torre del Lago (Auditorium Enrico Caruso), en Toscane.

Ainsi, 2 jours avant le « Puccini Day » qui célèbre chaque hiver l'anniversaire de la naissance du génie italien, le 22

décembre 1858, Anna Netrebko sera couronnée « diva puccinienne », au regard de ses prises de rôles et incarnations mémorables des héroïnes pucciniennes : Manon Lescaut, Cio Cio San, Tosca, Masetta et Mimi dans *La Bohème*, et plus récemment la princesse Turandot... Ces dernières années, de Salzbourg à Vienne, la diva a confirmé un tempérament dramatique bouleversant chez Verdi et donc Puccini. Le Prix Puccini récompense son engagement et son talent artistique ; Anna Netrebko succède ainsi dans l'histoire du Premio Puccini aux divas, chanteurs, chefs prestigieux avant elle distingués tels les cantatrices Maria Callas, Renata Tebaldi, Mirella Freni, Katia Ricciarelli, Montserrat Caballé, Grace Bumbry, Anna Pirozzi, Angela Gheorghiu... ; les chanteurs : Luciano Pavarotti et José Carreras, Jonas Kaufmann, Vittorio Grigolo, ou Andrea Bocelli ; les chefs, Lorin Maazel ou Riccardo Chailly, et plus récemment en 2023, Gianandrea Noseda.

Anna Netrebko est récompensée avec d'autant plus d'éclat que l'année 2024 est aussi celle du 100ème anniversaire de la mort du compositeur italien.

PLUS d'INFOS sur le site du Festival Puccini à Torre del lago
/ Prix Puccini / Award Puccini :
<https://www.puccinifestival.it/en/puccini-award/>

cd

En Anna Netrebko publiait à l'été 2016, un album intitulé

VERISMO où elle « osait » alors incarner Turandot, l'ultime héroïne de Puccini, aux côtés d'autres caractères des opéras de Ponchielli, Catalani, Cilea, Leoncavallo, Mascagni... (cd DG Deutsche Grammophon, distingué par le CLIC de CLASSIQUENEWS)



LIRE notre critique complète VERISMO / Anna Netrebko :
<https://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-verismo-boito-ponchielli-catalani-cilea-leoncavallo-mascagni-puccini-airs-doperas-par-anna-netrebko-soprano-1-cd-deutsche-grammophon>

VIDÉO

Anna Netrebko chante Turandot (Verona, 2022)

Orchestre et chœur des Arènes de Vérone – Marco Armiliato ,
direction

Mise en scène : Franco Zeffirelli

**STREAMING opéra, ce soir 25
oct (et jusqu'au 25 avr**

2025) . PUCCINI : La Bohème (Opéra Orchestre National Montpellier Occitanie). Orpha Phelan / Roderick Cox

Ce soir, *OperaVision* diffuse *La Bohème* de Puccini – titre opportun pour célébrer le centenaire de la disparition du compositeur italien, décédé en 1924. Pour fêter aussi la Journée mondiale de l'Opéra – et son thème cette année « *Benvenuti all'Opera* » -, le choix d'*OperaVision* s'est porté sur cette production filmée en juin 2024 à l'Opéra Orchestre National Montpellier Occitanie, qui donne vie à une mosaïque de personnages plus vrais que nature demeurant, quelque 120 ans plus tard, proches de nos cœurs...

Le poète Rodolfo, épris de la jeune et fragile couturière Mimi... Sous les combles parisiens, au Quartier Latin, les artistes survivent, célébrant leur propre jeunesse en dépit des souffrances, privations, misère... dont malheureusement Mimi sera une victime inéluctable. Dans *La Bohème*, Puccini signe plusieurs duos d'amour parmi les plus bouleversants de son catalogue ; il brosse également une peinture vivante du Paris

post romantique, celui du fameux Café Momus, cadre et décor de l'acte II, où l'on retrouve le couple amoureux Rodolfo et Mimi, ainsi que leurs amis, le peintre Marcello et sa maîtresse Musetta dont la relation bruyante et chaotique mais sincère contraste par sa légèreté aux amours tendres et tragiques de Mimi et Rodolfo... Mise en scène : **Orpha Phelan** / Direction musicale : **Roderick Cox**.

STREAMING opéra, ce soir jusqu'au 2025. **PUCCINI : La Bohème** (Opéra de Montpellier). **Ven 25**

oct 2024, 19h :

[https://operavision.eu/fr/perfor](https://operavision.eu/fr/performance/la-boheme-2?utm_source=OperaVision&utm_campaign=bb8caf5d05-vestale_2024_fr_COPY_01&utm_medium=email&utm_term=0_be53dc455e-bb8caf5d05-100559298s)
[mance/la-](https://operavision.eu/fr/performance/la-boheme-2?utm_source=OperaVision&utm_campaign=bb8caf5d05-vestale_2024_fr_COPY_01&utm_medium=email&utm_term=0_be53dc455e-bb8caf5d05-100559298s)

[boheme-2?utm_source=OperaVision&](https://operavision.eu/fr/performance/la-boheme-2?utm_source=OperaVision&utm_campaign=bb8caf5d05-vestale_2024_fr_COPY_01&utm_medium=email&utm_term=0_be53dc455e-bb8caf5d05-100559298s)
[utm_campaign=bb8caf5d05-](https://operavision.eu/fr/performance/la-boheme-2?utm_source=OperaVision&utm_campaign=bb8caf5d05-vestale_2024_fr_COPY_01&utm_medium=email&utm_term=0_be53dc455e-bb8caf5d05-100559298s)

[vestale_2024_fr_COPY_01&utm_medium=email&utm_term=0_be53dc455e](https://operavision.eu/fr/performance/la-boheme-2?utm_source=OperaVision&utm_campaign=bb8caf5d05-vestale_2024_fr_COPY_01&utm_medium=email&utm_term=0_be53dc455e-bb8caf5d05-100559298s)
[-bb8caf5d05-100559298s](https://operavision.eu/fr/performance/la-boheme-2?utm_source=OperaVision&utm_campaign=bb8caf5d05-vestale_2024_fr_COPY_01&utm_medium=email&utm_term=0_be53dc455e-bb8caf5d05-100559298s)



Enregistré et filmé le 26 mai 2024 à l'Opéra de Montpellier

Diffusion le 25 octobre 2024, 19h

En REPLAY, jusqu'au 25 avril 2025

distribution

Mimi, Adriana Ferfecka

Musetta, Julia Muzychenko

Rodolfo, Long Long

Marcello, Mikolaj Trabka...

**OPÉRA NICE CÔTE D'AZUR.
PUCCINI : EDGAR, 8, 10, 12
nov 2024, création française
de la version originale en 4
actes (1888). Stefano La
Colla, Ekaterina Bakanova,
Valentina Boi, Dalibor Jeniš...
Nicola Raab / Giuliano
Carella.**

Que dit-on d'un homme qui a disparu ?
Tirailé entre deux femmes amoureuses,
laquelle va-t-il choisir ? Hésitant entre
deux femmes, Fidelia et Tigrana, Edgar
décide de s'enrôler dans l'armée, où il
meurt au combat. Déclaré mort, les deux
femmes se déchirent : Fidelia défend sa
mémoire, Tigrana le diabolise... Mais Edgar

est-il réellement mort ?...

Inspiré de Musset (*La Coupe et les lèvres*, poème dramatique, 1832), le livret du 2ème opéra de Puccini se rapproche du *Tannhäuser* de Wagner : comme le chevalier dépressif et hésitant, tergiverse entre l'irrésistible et lascive Vénus et la lumineuse, loyale mais un peu sage Elisabeth, le bel Edgar de son côté est tiraillé entre la tendre et bienveillante Fidelia et le dragon Tigrana.

L'Opéra de Nice réalise la création française d'EDGAR, dans sa version originale de 1888. Edgar, tiraillé entre Fidelia et Tigrana

In fine, comme Tannhäuser (alors devenu pèlerin à Rome), Edgar les fuira toutes deux avant de revenir, déguisé en moine, implorer le pardon. La pièce de théâtre de Musset (jamais destinée pour être mise en scène) invite Puccini à approfondir la personnalité de chaque personnage ; le sujet interroge les motivations profondes des caractères : outre Fidelia, Edgar aime aussi Tigrana, l'ancienne maîtresse de son ami Franck qui est le frère de Fidelia. La tempête des passions emporte la raison de ces cœurs éprouvés : en instaurant peu à peu une situation de non retour, Tigrana finalement trahie, assassine Fidelia qui la première, avait reconnue Edgar bel et bien vivant à ses propres obsèques...

4 ans ont été nécessaires pour Puccini afin qu'il achève son 2ème *opus* lyrique (version originale de 1888).

Malheureusement, Edgar depuis l'échec de sa création, reste

méconnu, écarté des salles d'opéras. L'Opéra de Nice et son directeur Bertrand Rossi, amorceraient-ils le retour en grâce d'un authentique chef d'œuvre de jeunesse? ; nouveau miroir des affres d'un cœur amoureux, comme l'a également traité à sa façon le premier opéra *Le Villi* ? Dans ce premier *opus*, Puccini aborde le mythe vengeur des Villi, en une danse fantastique fatale pour le fiancé d'Anna, Roberto... celui ci se séparant d'elle, l'avait même trahie en s'éprenant d'une voluptueuse Sirène, à Mayence... (1884).

2024 qui marque le centenaire de la mort de Puccini méritait bien que l'on s'intéresse enfin à Edgar, dont quelques représentations mais souvent en version de concert, avaient indiqué la valeur. L'anniversaire 2024 permettrait-il de ré-estimer les premiers ouvrages de Puccini?

Pour l'Opéra de Nice Côte d'Azur, **Nicola Raab** et **Giuliano Carella** ressuscitent la version originale en quatre actes, (Puccini l'ayant par la suite réduit à trois actes). La nouvelle production de l'Opéra de Nice réalise ainsi la création française de la partition en version scénique ; elle réunit une équipe très prometteuse, avec entre autres **Stefano La Colla** (Edgar), **Ekaterina Bakanova** (Fidelia) et **Valentine Boi** (Tigrana)...

PUCCINI : Edgar

Création française de la version intégrale scénique

3 représentations à l'Opéra NICE Côtes d'Azur

8 nov. 2024 à 20:00

10 nov. 2024 à 15:00

12 nov. 2024 à 20:00

Durée : 3h avec entracte

Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra Nice

Côte

d'Azur

:

<https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1169/edgar>

Spectacle en italien, surtitré en français et anglais

Face à face

Rencontre avec Giuliano Carella, directeur musical, et Nicola Raab, metteur en scène de cette nouvelle production

Jeudi 7 novembre à 18h : ☐A l'Artistique, 27 bd Dubouchage, Nice /☐Entrée libre



EDGAR de Giacomo PUCCINI

Nouvelle production

À l'occasion du centième anniversaire de la mort de PUCCINI (1858-1924)☐ –

Coproduction Opéra Nice Côte

d'Azur, Fondazione Teatro Regio de Turin

et Opéra National de Lorraine☐Création scénique française de la version en quatre actes de 1889.☐ Drame lyrique en quatre actes de Giacomo Puccini sur un livret de Ferdinando Fontana d'après Alfred de Musset. ☐Création au Teatro alla Scala le 21 avril 1889.

Direction musicale: **Giuliano Carella**

Mise en scène : **Nicola Raab**

Assistant à la mise en scène : Jean-Michel Cricqui

Décors & costumes : Georges Souglides

Lumières : Giuseppe Di Iorio

Assistant lumières : Manuel Garzetta

Edgar : **Stefano La Colla**

Gualtiero : **Giovanni Furlanetto**

Frank : **Dalibor Jenis**

Fidelia : **Ekaterina Bakanova**

Tigrana : **Valentina Boi**

Orchestre Philharmonique de Nice

Chœur de l'Opéra de Nice

Chœur d'enfants de l'Opéra de Nice

STREAMING opéra. POZNAN (Pologne), PUCCINI : Manon. Iwona Sobotka, Dominik Sutowicz...Marco Guidarini / G Jones. Jusqu'au 8 déc 2024.

Après l'incontournable Tosca diffusée la semaine dernière, voici depuis Poznań [Pologne] Manon Lescaut, premier vrai succès de Puccini sur la scène lyrique... PUCCINI y aborde à sa façon, le roman de l'abbé Prévost, sur le sujet des vanités humaines... ou comment celle qui devait revêtir le voile, devient courtisane à Paris, aimée de Desgrieux qu'elle abandonne mais qu'elle recherche ensuite pour le reconquérir alors qu'il est devenu prêtre à Saint-Sulpice... Plus qu'une peinture sociale [qu'il brosse par exemple dans La Bohème], sa Manon est une victime amoureuse, fragile, qui meurt seule dans le désert [certes étoilé]... Le parcours amoureux de Manon est semé d'épreuves et de souffrance... « L'amour est toujours un combat », déclare Gerard Jones, metteur en scène.

VISIONNEZ Manon Lescaut de PUCCINI depuis l'Opéra Wielski de POZNAŃ (Pologne) / direction : Marco Guidarini – Gérard Jones, mise en scène / Direct du 8 juin 2024.

<https://operavision.eu/performance/manon-lescaut>

3ème opéra [et donc premier grand succès de Puccini], Manon déploie de sublimes mélodies dont chaque développement évoque l'histoire d'une jeune femme déchirée entre sa vision de l'amour et les codes de la société. La soirée d'ouverture de cette nouvelle production est dirigée par Marco Guidarini.

DIFFUSION LIVE [en Direct live] à 19h samedi 8 juin 2024 – EN REPLAY jusqu'au 8 déc 2024.



NOTRE AVIS. Orchestralement, Marco Guidarini exploite toutes les couleurs et la vitalité de l'orchestre maison pour exprimer la jeunesse exaltée qu'incarne la jeune Manon, portée par son seul désir... Accents, énergie, direction détaillée mais aussi puissante rendent justice à l'écriture aussi dramatique que pointilliste du premier Puccini. Tout l'orchestre insuffle un air printanier et d'une candeur exaltante à l'image de l'innocence sensuelle de l'héroïne ; la Manon de la soprano polonaise Iwona Sobotka donne sa pleine mesure surtout au II : timbre généreux, aigus clairs et faciles... expriment de fait le désir, l'ivresse d'une jeune âme qui va bientôt se brûler les ailes...

Distribution

Manon : **Iwona Sobotka**

Des Grieux : **Dominik Sutowicz**

Lescaut : **Jaromir Trafankowski**

Geronte de Ravoir : **Rafał Korpik**

Edmond : **Piotr Kalina**

Chœur et orchestre de l'Opéra Wielski

Manon Lescaut de PUCCINI à l'Opéra Wielski de POZNAN, Pologne
:

OPÉRA DE SAINT-ETIENNE.
PUCCINI : La Bohème (les 14,
16 et 18 juin 2024).
Gabrielle Philipponet, Matteo
Desole, Perrine Madoeuf... Éric
Ruf / Giuseppe Grazioli.

Attention affiche doublement prestigieuse
pour cette coproduction de *La Bohème* associant l'Opéra de Saint-Étienne
et le Théâtre des Champs-Élysées : la
mise en scène est signée Éric Ruf,
administrateur général de la Comédie-
Française. Habitué des mises en scène
d'opéra, il collabore ici avec Christian
Lacroix, qui signe les costumes. Ces deux
grands créateurs de théâtre revisitent
une œuvre ancrée dans le Paris de 1830,
celui de Balzac, de Delacroix, des
artistes romantiques épris de liberté,
que porte aussi le goût des passions...
comme la volonté coûte que coûte de vivre
de son art.



Dans un appartement du Quartier latin, 4 jeunes artistes vivent dans la misère. Au delà d'une historiette sentimentale, il est vrai superbement mise en musique, Puccini questionne les rapports sociaux et le sentiment amoureux aussi fragile que tenace... Ainsi l'amour de l'un d'eux, Rodolfo, le poète, pour la voisine de palier, Mimi, les

transporte de bonheur avant de les plonger dans les affres de la misère... Leur rencontre dans le noir à la lueur d'une

bougie, inspire au compositeur l'un de ses plus beaux duos amoureux, voire le plus beau duo de tout le répertoire.

En miroir, Marcello, ami de Rodolfo, vit une histoire d'amour avec Musetta. Puccini exploite les effets de contraste produit par l'action simultanée des deux couples, d'autant qu'ils incarnent deux conceptions de l'amour bien distinctes ; relation croissante et romantique ici, passion sanguine et tempétueuse là...

Malgré un accueil critique mitigé, la Bohème dirigée à sa création par Arturo Toscanini, à Turin en 1896, demeure l'un des opéras les plus populaires au monde. Un spectacle lyrique total aussi efficace et bouleversant que Tosca... Et qui se finit comme ce dernier ouvrage, par ... la mort de l'héroïne.

A Saint-Étienne, le public stéphanois pourra applaudir **Gabrielle Philiponet** en Mimi, une jeune soprano qui a fait ses débuts dans les rôles de Marguerite dans Faust de Gounod (2018), et de Desdémone dans *Otello* (2021), ici même à Saint-Étienne. C'est le ténor italien **Matteo Desole** qui lui donne la réplique, dans le rôle de Rodolfo.

SAINT-ÉTIENNE, GRAND THÉÂTRE MASSENET

VENDREDI 14 JUIN 2024 : 20h

DIMANCHE 16 JUIN 2024 : 15h

MARDI 18 JUIN 2024 : 20h

Tarif A : de 10 à 63 euros

Durée : 2h30 environ, entracte inclus

En italien, surtitré en français

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de **l'Opéra de Saint Étienne** :

<https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-23-24/spectacles//>

Propos d'avant-spectacle

Par Cédric Garde, professeur agrégé de musique, une heure avant chaque représentation – Gratuit sur présentation du billet du jour

La Bohème de Puccini

Livret de Giuseppe Giacosa et Luigi Illica

D'après le roman Scènes de la vie de Bohème d'Henri Murger ,
et de l'adaptation théâtrale que ce dernier a réalisé ensuite

Création le 1er février 1896 au Théâtre Royal de Turin

Direction musicale : **Giuseppe Grazioli**

Mise en scène, scénographie : **Éric Ruf**

Réalisée par Laurent Delvert

Costumes : **Christian Lacroix**

Lumières : Bertrand Couderc

Chorégraphie : Glysleïñ Lefever

Mimi : Gabrielle Philiponet

Musetta : Perrine Madæuf

Rodolfo : Matteo Desole

Marcello : Andrea Vincenzo Bonsignore

Schaunard : Matteo Loi

Colline : Guilhem Worms

Alcindoro, Benoît : Matteo Peirone

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire

/ Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire

Direction : Laurent Touche

Chœur de la Maîtrise de la Loire
Direction : Jean-Baptiste Bertrand

Coproduction

Opéra de Saint-Étienne, Théâtre des Champs-Élysées, Opéra national de Bordeaux, Angers-Nantes Opéra

Décors réalisés par les ateliers de l'Opéra national de Bordeaux / Costumes réalisés par les ateliers Caraco, Angers-Nantes Opéra et Opéra de Saint-Étienne

Précédente production lyrique de l'ON LILLE / Orchestre National de Lille :

WRITTEN ON SKIN de George Benjamin (janvier 2024)

Précédente production lyrique avec Magali Guimard-Valdès et
Alexandre Bloch : les 25 et 26 janvier 2024, l'Orchestre
National de Lille :

<https://www.classiquenews.com/reportage-video-orchestre-national-de-lille-on-lille-written-on-skin-de-george-benjamin-2012-magali-simard-valdes-alexandre-bloch-direction-les-25-et-26-janvier-2024/>

[REPORTAGE vidéo. ORCHESTRE NATIONAL de LILLE : Written on Skin de George Benjamin \(1/2\). Magali Simard-Galdès... Alexandre Bloch, direction \(les 25 et 26 janvier 2024\).](#)

LILLE, ON LILLE. PUCCINI : La Bohème, les 4 et 5 juillet 2024 (Festival les Nuits d'été). Nicole Car, Joshua Guerrero... Alexandre Bloch, Grégoire Pont

Jamais en manque d'un nouveau défi pour l'Orchestre National de Lille, et pour son ultime production comme directeur musical, Alexandre Bloch aborde l'opéra de Puccini La Bohème (1896), dont la partie orchestrale est, propre aux ouvrages du compositeur italien, particulièrement exposée et motrice.

C'est à l'orchestre que revient l'évocation très réaliste du Paris bohème celui des années 1850 (Murger publie son

roman source en 1851),... Le compositeur soigne autant la profondeur et la justesse de chaque situation individuelle que le souffle des tableaux collectifs,

... dans une conception spécifique à son génie, littéralement cinématographique. En cela Puccini a très bien saisi l'esprit du texte de Murger : ses « Scènes de la Vie de Bohème » sont moins un roman que des études (à la façon de Balzac), découpées en séquences, comme les feuilleton d'une série à paraître dans un quotidien.

OPÉRA RÉALISTE : ETUDES PSYCHOLOGIQUES



Fidèle à lui-même, Puccini soigne le réalisme quasi topographique de chaque ACTE ; comme Il le fera dans TOSCA (5 années plus tard), où l'action se déroule dans des lieux bien définis et immédiatement identifiables c'est à dire emblématiques de Rome, le Paris de La Bohème, s'inspirant du roman originel d'Henri Murger, s'inscrit

pareillement dans plusieurs sites désormais associés au romantisme misérabiliste parisien. Puccini y inscrit l'action dans les années 1830. Cet esprit bohème aujourd'hui à la mode mais à l'époque de l'action, synonyme de dénuement et de pauvreté. Ainsi dans le sillon tracé par Murger, La bohème est un état social transitoire (ou pas) qui peut déboucher sur la reconnaissance (« l'Académie ») ; sur la maladie (« l'Hôtel-Dieu ») ou la mort (« la Morgue »). Au delà des risques et

épreuves encourus, la Bohème est un hymne bouleversant à la jeunesse, fragile mais dans l'espérance. Voire maudite et condamnée car c'est le destin tragique de Mimi qui en fait un opéra certes réaliste mais aussi pathétique.

Charpentes frigorifiques ou mansarde collective et insalubre à Montmartre où vit le poète Rodolfo ; Café Momus près du Louvre où Rodolfo, Marcello le peintre, Schaunard et Colline le philosophe, quatre artistes bohème se retrouvent... le Quartier Latin ; sans omettre la Barrière d'Enfer sous la neige qui est le cadre (glaçant) des amours éprouvées de Rodolfo et Mimi (au 3^e tableau), quand Mimi malade de la tuberculose cherche Rodolfo chez Marcello...

Chaque tableau est désormais visuellement inscrit dans l'imaginaire et la musique qui lui est attachée, en exprime la réalité la plus crue : ce réalisme est même au cœur du sujet. L'amour de Rodolfo pour Mimi triomphe à la fin du premier tableau et le sublime duo d'amour qui se termine hors scène (O soave fanciulla...), promis à une inéluctable évaporation, comme si la misère avait raison de tout. Pour contraster avec le couple douloureux principal, Puccini met en miroir celui plus extraverti de Marcello et la riche Musetta Qui même s'il ne cesse de se quereller, se rabiboche toujours. Dans leur cas, l'amour semble inoxydable et plutôt abonné à des péripéties sans fin ...

Opéra d'été
PUCCINI : LA BOHÈME

Jeudi 4 juillet 2024 – 20h
Vendredi 5 juillet 2024 – 20h

Lille, Nouveau Siècle
AUDITORIUM JEAN-CLAUDE CASADESUS
± 2h30 avec entracte

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre

National de Lille :

https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/les-nuits-dete-2024/



BREF SYNOPSIS... Paris, par un hiver glacial. Quatre amis sans le sou mènent une vie de bohème où seuls l'amour et l'art réchauffent les cœurs : ceux de Rodolfo et Mimi, de Marcello et Musetta et de leurs compagnons d'infortune.

Proche de la mouvance veriste, Puccini met en musique une histoire universelle où chaque auditeur peut s'identifier aux personnages à la fois ordinaires, tendres, résilients. Amour, humour, amitié... Par sa grande justesse émotionnelle et la séduction de son orchestre, La Bohème est œuvre lyrique inoubliable, avec Tosca, l'opéra le plus joué au monde...

Sous la direction d'Alexandre Bloch, un casting très solide relève les défis d'une partition exceptionnelle, aux côtés des musiciens de l'Orchestre National de Lille, accompagnés du London Philharmonia Chorus et du Jeune Chœur des Hauts-de-France.

Grâce à la création d'un univers visuel original de Grégoire Pont projeté en direct, l'immersion dans le Paris de la Belle

époque offre un spectacle immersif, une nouvelle expérience sonore et visuelle à vivre à Lille et nulle part ailleurs.

PUCCINI : La Bohème

Alexandre Bloch, Direction
Grégoire Pont, création visuelle

Nicole Car (Mimi), Soprano
Joshua Guerrero (Rodolfo), Ténor
Magali Simard-Galdès (Musetta), Soprano
Thomas Doliè (Marcello), Baryton
Marc Labonnette (Benoît / Alcindoro), Baryton-basse
Edwin Crossley-Mercer (Colline), Baryton-basse
Abel Zamora (Parpignol), Ténor
Francesco Salvadori (Schaunard), Baryton

Philharmonia Chorus
Jeune Chœur des Hauts-de-France

ENTRETIEN avec JONATHAN TETELMAN, ténor

Depuis une prise de rôle inattendue – Rodolfo dans *La Bohème* au festival de Tanglewood à l'été 2018 (sous la direction d'Andris Nelsons) -, le ténor américain d'origine chilienne **Jonathan Tetelman** ne cesse de gravir les échelons d'une (probable) immense carrière. Très réaliste sur les contraintes et les défis du métier, celui que l'on présente désormais comme le « nouveau » Kaufmann a commencé sa carrière de chanteur lyrique comme baryton, puis s'est construit une

technique solide comme ténor. Peu à peu son répertoire s'enrichit, et les grands rôles décisifs s'avèrent pucciniens (année Puccini 2024 oblige !), mais aussi français comme verdiens (le rôle-titre de *Don Carlo* est en ligne de mire). A la suite de son récital [à Gstaad](#) fin décembre puis [à Lisbonne](#) début janvier, nous avons pu poser plusieurs questions au ténor le plus exaltant et le plus prometteur de la scène lyrique actuelle...



CLASSIQUENEWS : Vous êtes à l'aube d'une année trépidante : en février, pour commencer, Pinkerton au Teatro Massimo de Palerme ; puis en mars 2024, vous ferez vos débuts au Metropolitan Opera de New-York dans *La Rondine* [prise de rôle de Ruggero] ; et en avril et mai, à nouveau *Madama Butterfly*, toujours au Met... Que représentent ces personnages pucciniens pour vous ? Quel est votre rapport avec les opéras de Puccini par rapport à ceux de Verdi ?

JONATHAN TETELMAN : J'ai compris ce que l'opéra signifie pour moi grâce à Puccini. Les mélodies de Puccini permettent au chanteur d'incarner pleinement le personnage. En général, il rend la musique très simple et très compréhensible pour l'auditeur, puis le chanteur est capable d'apporter des nuances et une interprétation conçue selon ses idées du personnage. Pinkerton, le héros puccinien le plus ingrat, est un rôle riche en incarnation et en beauté musicale. Ce n'est pas tous les jours que le ténor joue le rôle de « méchant de service », mais Puccini offre cette possibilité dans *Madama Butterfly*. J'aurai rêvé que Puccini développe davantage le personnage en évoquant, dans l'acte II, un épisode de la vie de Pinkerton aux Etats-Unis...

Verdi a un tout autre effet sur moi, car son travail nécessite une approche très différente. Il faut plus de jeu vocal pour Verdi, davantage de *belcanto*. En outre, il y a beaucoup plus de contraintes en raison du style. J'aime à dire que, vocalement, Puccini devrait être chanté comme Verdi, mais Verdi ne peut pas être chanté comme Puccini. Ainsi, Verdi n'a rien à voir avec le vérisme : la musique et l'action ne fusionnent pas ensemble immédiatement comme chez Puccini. Il faut développer la musique, puis attendre que l'action ait lieu ; je pense que Verdi exige beaucoup plus de maturité et d'expérience. Chanter ce répertoire trop tôt peut être une erreur fatale. J'ai hâte d'en apprendre davantage et de développer mon style verdien.

CLASSIQUENEWS : Comment êtes vous devenu chanteur lyrique ?

JONATHAN TETELMAN : J'adorais chanter quand j'étais enfant. J'ai donc fréquenté une école de chant quand j'étais très jeune : c'était une chorale itinérante. Et c'est là que j'ai commencé à tomber amoureux de la scène et du chant. En fait, j'ai eu beaucoup de formation professionnelle, et ce dès l'âge de 10 ans. Mais ma voix a changé et je cherchais quoi faire

ensuite. Pendant un moment, j'ai chanté dans un groupe de rock, pensant que je pourrais devenir une *rock star*. Ensuite, voulant rencontrer des filles, je me suis procuré une guitare pour avoir une petite amie. Au moins ça, ça a marché ! (rires) Je suis ensuite allé à la Manhattan School of Music où j'ai obtenu une véritable formation lyrique en tant que baryton. Après de nombreuses auditions pour les études supérieures, je me suis rendu compte que j'étais en fait un ténor déguisé en baryton, mais il me manquait encore les assises techniques pour être un « vrai » ténor. Vous savez, une voix de ténor est une voix contre nature... ça nécessite beaucoup de contrôle et de ténacité et exige une construction progressive.



CLASSIQUENEWS : Quel est votre rôle idéal comme ténor, celui que vous aimez incarner le mieux ?

JONATHAN TETELMAN : J'ai récemment chanté le rôle-titre de *Werther* (NDLR : à Baden-Baden en novembre dernier), et

j'essaie de me plonger dans le répertoire français : je pense que c'est le bon moment pour chanter ce répertoire. Werther est un grand personnage, et c'est une histoire merveilleuse que la sienne, avec une musique très puissante, qui exprime cet amour non partagé avec une grande douleur émotionnelle dans la musique et la chant. Incarner Werther était indubitablement pour moi un grand changement de style comparé au type de romance et d'amour élaboré par Puccini.

CLASSIQUENEWS : La vie d'un artiste international, qui voyage aux quatre coins du globe, peut être épuisante et contraignante. Comment se préserver ?

JONATHAN TETELMAN : La fatigue est normale. Cependant, j'ai une merveilleuse famille et aussi une équipe qui prend soin de mes intérêts pour chaque décision que je suis amené à prendre. Cette équipe facilite beaucoup ma vie d'artiste au point de vue « logistique », et ma famille veille à préserver ma santé mentale. Je ne pourrais pas faire ce travail sans eux tous !



CLASSIQUENEWS : De quel grand rôle/personnage rêvez-vous à l'avenir?

JONATHAN TETELMAN : Ce n'est pas un secret : je rêve de chanter Calaf. Je suis légèrement « accro » au rôle et notamment à son grand air « *Nessun Dorma* ». Je le chante à chaque fois que j'en ai l'occasion (NDLR : comme à Lisbonne en l'occurrence !...). Mais je pense que je vais attendre un peu plus temps encore pour planifier mes débuts dans ce rôle ; je ne

suis pas si pressé...

Un autre rôle que je vais préparer est celui de Don Carlo. Je ferai mes débuts dans ce personnage à Berlin en 2025. C'est un énorme défi, mais c'est un rôle que je vise depuis un certain temps. Un personnage fantastique, une musique fantastique, un opéra fantastique... et une partition pour le ténor juste impossible ! (rires).

CLASSIQUENEWS : Quelle est votre expérience la plus mémorable sur scène ?

JONATHAN TETELMAN : Mon expérience la plus mémorable remonte à six ans. Il y a eu une « défection » à l'été 2018... parce que Roberto Alagna devait chanter le rôle-titre de Lohengrin à Bayreuth. Mais il n'a pas pu le faire. On a donc demandé à Piotr Beczala de le remplacer pour chanter à Bayreuth ; cela a laissé une place libre dans une production de *La Bohème* au festival de Tanglewood, avec l'Orchestre symphonique de Boston sous la direction d'Andris Nelsons.

Exactement à cette époque, je chantais *La Bohème* en anglais dans une école primaire devant 150 personnes et avec une « banda ». Je me souviens que mon agent a reçu un appel et m'a demandé si j'étais intéressé pour tenir le rôle à la place de Piotr Beczala, ce qui m'a fait me poser la question s'ils avaient vraiment appelé le bon gars, car je n'étais pas du tout connu à l'époque !... Mais mon agent m'a assuré qu'ils m'avaient spécifiquement demandé, car ils avaient vu une vidéo avec moi dans le rôle dans une production en Chine. Ils voulaient donc m'auditionner, j'y suis allé, mais sans vraiment savoir à quoi ressemblait un « vrai » chanteur d'opéra.

Mais dès que j'ai rencontré tous mes merveilleux collègues, j'ai réalisé que la qualité était autrement différente que tout ce que j'avais connus jusque-là. Travailler avec Andris

Nelsons s'est avéré vraiment incroyable. De plus, j'ai eu beaucoup de succès avec mon grand air « *Che gelida manina* » dès le début. Mais le plus étonnant a été quand Christine Opolais et moi-même avons commencé à chanter le duo « *O soave fanciulla* », comme si tout d'un coup le tonnerre et la foudre s'étaient mis à tomber sur nous, juste au moment où la musique prend toute son ampleur. C'était presque comme dans un film, absolument incroyable !

Pour moi, ça a juste été le clou de la soirée. D'autant que le public a commencé à s'identifier beaucoup plus à cet opéra qu'ils avaient pourtant déjà vu, je suppose, plusieurs fois avant ce soir-là. Mais dans ce cas précis, c'était vraiment comme si le public assistait à cet opéra pour la première fois de leur vie, et tout cela a contribué à faire de ce spectacle quelque chose d'absolument inoubliable pour moi.

CLASSIQUENEWS : Si vous deviez expliquer la magie de l'opéra à quelqu'un qui n'y connaît rien, que lui diriez-vous?

JONATHAN TETELMAN : Eh bien, si vous aimez la musique, si vous aimez le chant, si vous aimez l'art, si vous aimez la danse, si vous aimez le théâtre, alors l'opéra est l'endroit idéal pour vous ! Et si vous n'aimez qu'une de ces choses, alors l'opéra est également un choix idéal pour vous, car c'est la combinaison absolue de toutes les plus grandes formes d'art en une seule.

Et il n'y a rien de comparable à l'opéra... Bien sûr, il y a des comédies musicales, et elles ont aussi leur propre but, mais l'opéra est censé être le plus haut niveau de toutes ces formes d'art. Et toutes ces formes d'art sont là pour être découvertes. Donc, à la fin, vous devriez devenir complètement « accro » à l'opéra, ce qui vous fera probablement y aller encore et encore...

Je dois admettre qu'au début, l'opéra n'était pas pour moi un

coup de foudre. Mais à un moment donné, j'ai vu *Carmen* et je me suis dit : « Oh mon Dieu, ce gars est debout au milieu de la scène, il chante un air, et il y a 3000 personnes qui l'écoutent. Pourquoi ? Mais pourquoi ? C'est comme un super pouvoir ! La voix de cette personne impose à tout le monde de l'écouter, et c'est juste incroyable. ». Et c'est ce qui rend l'opéra si spécial. L'opéra est une porte d'entrée vers l'âme humaine.

Propos recueillis par [Emmanuel Andrieu](#) en janvier 2024

Photos (c) Ben Wolf

Jonathan Tetelman, prochaines dates en 2024 :

Prague : Puccini Gala Concert (janvier 24)

Palermo, Teatro Massimo : Madama Butterfly (février 24)

New York, Met Opera: Role and House Debut, La Rondine (mars et avril 2024)

New York, Met Opera : Madama Butterfly (mai 2024)

Plus d'infos sur le site officiel de Jonathan Tetelman

<https://www.jonathantetelman.com/>

ENTRETIEN avec MARINA REBEKA à propos de son nouvel album « Essence » (1 cd Prima classic).

ENTRETIEN avec MARINA REBEKA à propos de son nouvel album « Essence » : soit la quintessence de l'art vocal dont elle est seule à incarner l'excellence, de Bellini à Puccini. L'étendue de la tessiture, sa virtuosité aiguë, le spectre expressif qui va **de Bellini à Puccini**, soit du belcanto au vérisme, sans omettre le répertoire français rappellent l'étoile Callas... **Grand soprano colorature**, agile autant que dramatique, la cantatrice lettone est aujourd'hui au sommet de ses possibilités, révélées, incarnées par une quarantaine de personnages qu'elle chante sur scène avec passion, agilité, nuances. Pourtant, les projets à venir sont nombreux encore, et la palette des héroïnes lyriques, riche de défis et conquêtes à venir... Quels sont les rôles qui l'ont marqué à ce jour, quels sont ceux qu'elle aimerait chanter sur scène ?

Comment évolue sa voix et comment s'est déroulé l'enregistrement d'Essence ? Marina Rebeka éclaire son travail de cantatrice à travers un enregistrement superlatif.

CLASSIQUENEWS : Que représente pour vous ce programme ESSENCE à ce moment de votre carrière ?

MARINA REBEKA : Le nom de cet album dit tout – fondamentalement, c'est l'essence du répertoire de soprano le plus connu que je peux jouer en ce moment, et que je vais jouer à l'avenir.

D'une certaine façon, l'album me rappelle la manière dont je me suis familiarisé avec l'opéra – mes premiers albums CD les plus aimés, quand j'avais 13 ans, étaient des compilations des meilleures arias de soprano par plusieurs cantatrices parmi les plus étonnantes alors : Montserrat Caballe, Maria Callas, Joan Sutherland, Kiri Te Kanawa, Renata Tebaldi et Beverly Sills. Donc, pour moi aujourd'hui, c'est une grande responsabilité et un grand honneur de présenter un projet aussi significatif, en gardant également à l'esprit que je serai inévitablement comparé à mes plus grands collègues.

CLASSIQUENEWS : Quels sont ceux que vous avez déjà chantés sur scène ?

MARINA REBEKA : J'ai chanté : « Madama Butterfly », Mimi et Musetta de Puccini dans « La Bohème ». Au moment où je vous réponds, je réalise que ce programme est surtout un aperçu des rôles qui m'attirent : Tosca, Lisa, Mefistofele, Rusalka, La Wally, La Rondine, Adriana Lecouvreur sont des rôles passionnants et exigeants !

« J'ai déjà refusé Tosca, 7 fois... »

A black and white portrait of Marina Rebeka, a woman with dark hair and blue eyes, looking slightly to the right. The word "ESSENCE" is written in blue capital letters across the top of her head.

ESSENCE

MARINA
REBEKA

MARCO
BOEMI
WROCŁAW
OPERA
ORCHESTRA

PRIMA
CLASSIC

CLASSIQUENEWS : Justement quels sont ceux que vous aimeriez incarner demain sur scène ?

MARINA REBEKA : Je commencerais par La Rondine et Rusalka. Ces deux-là cadreraient parfaitement avec mes capacités techniques actuelles. Tosca et Adriana sont deux personnages qui incarnent une diva de l'opéra. Qui est-elle ? Une humble servante qui met les paroles de Dieu dans l'esprit des gens ou une femme ambitieuse, sûre d'elle-même ? Les deux sont vraies, passionnées, jalouses et toutes les deux sont de grandes amoureuses.

J'ai déjà refusé Tosca 7 fois, malgré la demande de grandes maisons lyriques. Pourquoi? Je suppose que je veux être complètement mature et prête à l'incarner. Je suis sûrement capable de chanter ce rôle maintenant, mais je sens que j'ai besoin de plus de défis techniques et de jeu pour développer mon art avant d'affronter Tosca.

J'adorerais chanter Lisa dans « La Dame de Pique » de Tchaïkovsky, un personnage à la fois charmant et bouleversant. Une personne qui comprend pleinement son cœur, qui est prête à admettre qu'elle aime un Allemand même si elle est fiancée à un autre homme.

CLASSIQUENEWS : Comment évolue votre voix ? Vers quels types de rôles ?

MARINA REBEKA : Je dirais que je suis un grand soprano lyrique avec coloratura, une spécificité que je compte garder longtemps. En ce moment mon répertoire concerne principalement Verdi (Otello, Simon Boccanegra, Aida, Don Carlo, Trovatore, Due Foscari, Battaglia di Legnano, Ernani Giovanna d'Arco, I Vespri siciliani, etc...) ; dans le registre dramatique et bel canto, il concerne les Reines de Donizetti (Borgia), les héroïnes de Bellini (Norma) ; celles de Rossini (Guillaume

Tell, Armida, Semiramide, Ermione) ; j'ajoute aussi plusieurs autres rôles qui me sont chers : Tchaïkovski (Eugeny Onéguine), Dvorak (Rusalka), Leoncavallo (Pagliacci), Weber (Freischütz). Quant à Puccini, je n'ai affronté que quelques personnages, laissant le reste de son art « pour le désert ». En ce moment, mon répertoire couvre 40 rôles principaux ; il est possible de les retrouver sur mon site Web. Je crois profondément que chaque nouveau rôle vous enrichit en tant que personne et en tant que chanteur. Il est donc essentiel pour le développement artistique d'étudier continuellement de nouveaux répertoires (opéra, musique symphonique et musique de chambre). Je suis très heureuse et chanceuse de pouvoir relever de nouveaux défis.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous développé une sorte de partenariat avec certaines scènes ou théâtres ? Pour quels projets ?

MARINA REBEKA : J'ai beaucoup travaillé à l'Opéra de Vienne ; j'adore la ville ; le Théâtre lui-même et les gens qui y travaillent, le public. Je me sens très lié à cette maison. Le second lieu est certainement Paris. C'est une ville éternelle de culture, de style et de beauté intemporelle. J'y ai réalisé plusieurs projets et je développe une relation forte avec le TCE et le Palazetto Bru Zane avec qui nous avons enregistré La Vestale. J'adore travailler en France.

Probablement Vienne et Paris sont deux villes dans lesquelles j'aimerais vivre dans le futur.



Une autre maison spéciale pour moi est La Scala à Milan qui a une histoire impressionnante et un public très caractéristique qui manifeste son exigence : tout ce que vous chantez y est analysé mot par mot, comparé aux documents historiques et même critiqué publiquement pendant la performance. Bien sûr, cela met une certaine pression sur l'interprète, mais une fois que

le public se lève comme après, par exemple, mon récital – je sais que j'ai été profondément comprise, écoutée et honnêtement appréciée. Non pas qu'à Paris ou à Vienne je ne l'étais pas, mais les Italiens à La Scala (soi-disant les fameux « loggionisti », ces mordus d'opéra qui ne laissent rien passé si un chanteur n'est pas à la hauteur de leurs attentes) sont très difficiles à satisfaire. Néanmoins, Milan en tant que ville ne m'inspire pas. Mon cœur se trouve à Vienne, Paris, Rome et, sûrement, en Espagne où j'ai déménagé dernièrement.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote sur cet enregistrement Essence, un souvenir particulier ?

MARINA REBEKA : Oh, il y en a quelques-uns. Au début de l'enregistrement, j'ai réalisé qu'il y avait plus d'instruments que nécessaire dans la partition. Ces instruments supplémentaires étaient... des chaises grinçantes ! Nous nous sommes donc arrêtés et l'incroyable équipe de l'opéra de Wroclaw a examiné chaque chaise de l'orchestre en y mettant de l'huile, en sautant dessus et en contrôlant que cela ne faisait aucun bruit... Comme vous le savez, les

musiciens bougent lorsqu'ils jouent passionnément. Le soin à réparer tout cela fut très professionnel ; il a montré l'implication de tous pour réaliser ce projet. Aussi, au départ il y avait deux de mes collègues qui devaient porter cette aventure discographique, mais ils ont dû annuler leur participation et au dernier moment, j'ai enregistré seule. Ma plus grande gratitude va à mon ami et baryton, l'incroyable Mariusz Kwieczen, qui était intendant de l'Opéra de Wrocław à ce moment-là : il a cru dans le projet et a soutenu cet enregistrement. Le résultat s'offre à vous aujourd'hui.

Propos recueillis en novembre 2023

CD « Essence » / notre critique :

[CRITIQUE CD événement. MARINA REBEKA : Essence. Récital lyrique : Puccini, Giordano, Leoncavallo, Cilea, Boito... \(1 cd Prima classics\)](#)

LIRE aussi notre **critique du cd La VESTALE de Spontini avec Marina Rebeka** :
<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-spontini>[i-](#)

[la-vestale-version-originelle-1807-rebeka-extremo-christoyanis-2-cd-palazzetto-b-zane-coll-opera-francais-juin-2022/](#)

CRITIQUE CD événement. SPONTINI : La vestale (version originelle 1807). Rebeka, Extremo, Christoyanis (2 cd Palazzetto B-Zane – coll. Opéra français, juin 2022)
